

Philippe Bordeyne

Synode sur la famille : « Tous les évêques peuvent se retrouver dans le texte final »

Mgr Philippe Bordeyne, recteur de l'Institut catholique de Paris (ICP), nommé expert au synode sur la famille, revient sur l'impressionnant travail collectif effectué pendant ces trois semaines.

La Croix : Comment avez-vous vécu ces trois semaines de synode ?

Mgr Philippe Bordeyne : Ce fut un grand bonheur d'être au service du travail du synode. La première semaine, je préparais les synthèses des interventions dans l'aula puis, dans mon groupe anglophone, je veillais à ce qu'elles nous aident à ne pas oublier ce qui avait été dit. La deuxième semaine, j'ai commencé par faire la synthèse des interventions francophones, puis travaillé avec trois autres théologiens – une Italienne, un Indien et un Espagnol – pour rédiger la synthèse des synthèses, en passant de quarante pages à dix.

Et la troisième semaine, j'ai été appelé – ce que je n'avais pas prévu – à travailler à l'intégration des amendements, ou « modi », en quatre langues, dans le projet de texte final. Il y eut, en tout, 1 500 « modi » et tous, bien sûr, ne purent être intégrés. Mais ce fut un vrai travail théologique de faire en sorte que le plus grand nombre soit respecté et que tous les évêques puissent se reconnaître dans les trois parties équilibrées du texte final. Dans ce rapport, il y a vraiment des éléments des treize groupes linguistiques.

On a donc vraiment tenu compte de toutes les expressions ecclésiales ?

1. **B. :** C'est plus que ça ! Ce fut une expérience collective de travail dans laquelle l'Esprit Saint nous a conduits, car personne ne pouvait imaginer ce que serait le texte définitif du document final (la « Relatio synodi » qui a été votée samedi 24 octobre et remise aussitôt au pape, NDLR).

Un exemple : sur la question de l'accompagnement pastoral des familles ayant en leur sein une personne marquée par l'homosexualité, nous nous sommes retrouvés à un moment à 9 voix contre 9, c'est-à-dire qu'aucun des deux « modi » proposés n'avait la majorité absolue.

On a donc discuté pendant trois heures et, finalement, a été voté, aux deux-tiers des voix, un « modus » sur le soutien pastoral accordé à ces familles qui ont tant besoin de parler et qui se sentent trop peu écoutées en Église, comme on a pu s'en rendre compte en France pendant le débat autour du « mariage pour tous ».

Quelles évolutions théologiques avez-vous constaté en trois semaines ?

1. **B. :** Le déploiement de la notion de « pédagogie divine » ! Curieusement, ceux qui étaient au synode l'an dernier – ce qui n'était pas mon cas – ne savaient plus comment cette notion était apparue. Mais, à l'Institut catholique de Paris (ICP), nous avons organisé un séminaire sur ce sujet en février (1), ce qui m'a permis d'avoir du matériau.

Il y a eu une grande élaboration de cette thématique sur le plan biblique, notamment de la part des Italiens qui ont mis en valeur la manière dont l'Ancien et le Nouveau Testaments parlent de familles très diverses : Élisabeth et Zacharie, les parents âgés de Jean le Baptiste qui ne pouvaient pas avoir d'enfants ; Priscille et Aquila qui partagèrent la mission de Paul, un peu comme ces familles qui partent aujourd'hui en mission à l'étranger...

On a dit que certains groupes d'évêques, en particulier les Allemands et les Américains, arrivaient avec de nombreux « modi » tout rédigés ?

1. **B. :** Dans le groupe anglophone où j'étais, peu sont arrivés avec beaucoup de matériau, si ce n'est les Américains, effectivement riches en documents tout préparés. Mais on a vite perçu que cela pouvait gêner la prise de parole d'évêques asiatiques ou africains qui avaient des choses à dire mais n'avaient pas de textes préparés.

Certains d'entre eux ayant peu l'habitude de rédiger en anglais m'ont demandé d'élaborer des « modi » pour eux. Ainsi, le fait d'avoir des discussions collectives a permis de rétablir une certaine égalité entre les évêchés. Dans mon groupe, le président a été attentif à cet équilibre.

Craignez-vous que certains puissent reprocher aux pères synodaux leur relativisme ?

1. **B. :** Je suis un théologien de Vatican II et je sais bien que, lorsqu'il est question d'amour, il y a toujours des gens qui ont peur du relativisme. La « relatio » finale du synode insiste beaucoup sur le fait que l'Amour est une personne. Comme le pape l'a rappelé à Philadelphie : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans un palais ou une entreprise, mais dans une famille ». De même, la deuxième encyclique de Jean-Paul II parlait déjà de la Révélation comme du sommet de la Miséricorde.

Dans l'Ancien Testament, il y a une pédagogie de Dieu. De même que la parole de Dieu ne s'annule pas parce que l'Ancien Testament contient des parties caduques, de même la grâce de Dieu ne s'annule pas dans la vie d'une personne ou d'une famille parce qu'il y a des imperfections.

Il peut y avoir des « éléments positifs » dans la vie de personnes qui cohabitent sans être mariées même si elles ont encore du chemin à faire pour arriver à la plénitude du mariage – ce qui est la grande majorité des couples qui se préparent au mariage actuellement. Si ce couple est capable de reconnaître la force du pardon, ou de faire passer l'autre avant soi, ce sont autant de signes de la grâce de Dieu.

Cela peut paraître du relativisme à certains, mais pas si on se situe dans une théologie de la grâce. En mettant en avant la « pédagogie divine », on peut reconnaître que c'est la grandeur de l'Amour de Dieu de ne pas baisser les bras malgré toutes les résistances humaines. Dieu ne perd jamais totalement la partie : il offre toujours une chance de progrès dans la vie morale.

RECUEILLI PAR CLAIRE LESEGRETAIN

(1) « Pédagogie divine. L'action de Dieu dans la diversité des familles », sous la direction de C